

Mardi le 29, commençant le comté de Lotbinière, je visitai d'abord la paroisse de Ste Philomène, et m'adressant à *M. le curé*, il me dit que lui-même avait construit un silo l'été dernier. Le même jour, je me suis rendu à St Jean Dechaillon, *mais n'ai rien fait*.

Mercredi le 30, étant là, j'ai demandé à *M. le curé* s'il y avait des silos chez eux, et m'ayant répondu que non, je lui ai demandé de bien vouloir me faire connaître lequel de ses paroissiens serait le plus propre à cette industrie.

Jeudi le 1<sup>er</sup> décembre, je me rendis à Ste Emélie, et m'adressant à *M. le curé* pour m'interroger de ce dont j'avais besoin, il me conseilla de voir à cet effet M. Séraphin Bertrand, du Portage.

Vendredi le 2, j'ai visité la paroisse Lotbinière. J'ai vu d'abord *M. le curé*, qui m'apprit qu'il n'y avait pas de silo là.

Samedi le 3, je me rendis à Ste Croix, et m'adressant à *M. le curé*, il me dit qu'il y avait un silo de construit chez eux.

Le 4, dimanche.

Lundi le 5, j'ai visité la paroisse St Antoine, et ayant vu *M. le curé*, à qui j'ai demandé d'abord s'il y avait un silo de construit dans cette paroisse, il me dit que non.

Mardi le 6, je visitais les paroisses St Agapit et St Giles, et je m'interrogeai de *M. le curé* s'il y avait des silos là. Le même jour, je me rendais à St Narcisse, je vis *M. le curé*, qui, m'apprenant qu'il n'y avait pas de silos dans sa paroisse, prenait l'engagement d'en construire pour l'automne prochain.

Mercredi le 7, je visitais la paroisse St Patrice, et j'appris qu'il y avait des silos en fonction là.

Jeudi, le 8, *Immaculée Conception*.

Vendredi le 9, à Ste Agate où je me rendais, j'ai vu moi-même un silo en fonction à la maison de pension où je reçus l'hospitalité.

Samedi le 10, j'ai visité la paroisse St Sylvestre, où j'appris au presbytère de *M. le curé* à qui je me suis adressé qu'il y avait un silo de construit chez eux.

Mardi le 13, je visitais la paroisse de St Edouard, et m'adressant à *M. le curé* comme toujours, il me dit qu'il n'y avait pas de silo chez eux.

(Signé)

MONFETTE.

Si après cela l'agriculture ne fait pas de progrès dans la province de Québec!

A-t-on jamais vu semblable gâchis et pareille platitude?

C'est bien là une œuvre de castor!

PROGRÈS.

*Carmen* étant la première œuvre sérieuse donnée par la troupe française, nous en remettons le compte-rendu sérieux à la semaine prochaine.

## LES SULPICIENS EDUCATEURS

A l'occasion de la rupture qui menace de se produire à l'Université, j'ai eu celle de voir ensemble deux professeurs de l'*Ecole de Médecine*.

La conversation, naturellement, roula sur l'avenir de l'Université et sur les chances réelles ou contraires d'une entente.

Au cours de la conversation le nom de M. l'abbé Collin fut prononcé. Ce nom amena une diversion, et l'entretien prit une direction imprévue.

J'ai appris là des choses intéressantes, que je tiens à répéter, et je ne pense pas que mes deux interlocuteurs, dont je tairai les noms, puissent se formaliser de mon indiscretion. Je tiens d'autant plus à faire ce récit qu'il me fournira l'occasion de rendre hommage à des adversaires implacables, et que je prouverai ainsi que le CANADA-REVUE sait rendre justice à tous sans se laisser aveugler par la passion.

Ayant demandé à ces messieurs pourquoi, puisque les griefs des professeurs sont si anciens, le mouvement de légitime résistance qu'ils accomplissent aujourd'hui ne s'était pas produit plus tôt, ils me répondirent que les raisons qui les invitaient à la patience étaient assez multiples, et m'en signalèrent quelques-unes; mais je compris vite que la principale était la répugnance qu'ils éprouvaient, eux, anciens élèves du séminaire de Montréal, d'entrer en conflit avec les Sulpiciens, personnifiés à l'Université par M. l'abbé Collin.

Pourquoi cette répugnance?

Parce que, comme tous ceux qui ont fait leurs études chez ces messieurs de St Sulpice, ils ont conservé de leurs maîtres un souvenir reconnaissant, respectueux et vivace, qui fait autant honneur à ceux qui le professent qu'à ceux qui l'inspirent.

Dans certains collèges classiques de la province, les élèves, enfants ou adolescents, commençants ou philosophes, sont généralement traités comme des brutes par la plupart des professeurs qui sont plus rustres que des valets de charrue.

Les élèves sont exposés dans ces établis-